REVUE
DE SCIENCES
HUMAINES

I.S.S.N. 0008 - 0012



Tomes XXXXIII
N° 155 - 156 -
1e - 2e Trimestres 1991

NUMERO SPECIAL ①

LES CAHIERS DE TUNISIE

ACTES DU Ve CONGRES D'HISTOIRE & DE CIVILISATION DU MAGHREB (OCTOBRE 1989)

LE MAGHREB ET LES PAYS DE LA MEDITERRANEE :

ECHANGES ET CONTACTS

AVEC LE CONCOUR DE LA FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE TUNIS

KITAB AL-FILAHA AR-RUMIYA ET SA TRADUCTION ARABE : UN EXEMPLE DE L'ECHANGE SCIENTIFIQUE DANS LE MONDE MEDITERRANEEN

MANSOURI. M.T.

INTRODUCTION :

S'il est difficile de dire dans quelle mesure la Grèce avait pris part à la naissance de l'agriculture, tant il est vrai que ce pays avait toujours manqué de terres arables (1), il semble par contre que le savoir agronomique y ait pris de l'importance au Moyen-âge. Si prospère d'ailleurs, que les Arabes qui venaient de conquérir des régions fertiles, en furent surpris (2). Ils en vinrent à s'intéresser à l'agronomie et aux techniques de mise en valeur.

Ce qui sucita chez eux la volonté de traduire le savoir grec, jugé necessaire (3). Cette volonté était exprimée dans une politique officielle de traduction exprimée sous le calife àbbasside al-Ma'mun (198-202H/813-817 ac.).

C'est précisément dans ce contexte, marqué à la fois par un esprit d'ouverture aux civilisations de l'Antiquité et le désir de mettre à profit l'expérience des autres peuples dans le domaine de l'agronomie, comme dans d'autres, qu'on peut situer la traduction arabe de "*Kitab al-Filaha ar-Rumiya*" de Qustus (ou Kastos) b. Askuraskinah (4).

I - Kitab al-Filaha ar-Rumiya et son auteur :

Le Kitab al-Filaha ar-Rumiya est encore manuscrit (5). Il en existe au moins six copies (6).

- Une copie à la Bodleian Library (Oxford) cotée superus 21.

- Deux copies à Top-Kapi Saray (7).

- Troix autres copies à la Bibliothèque Nationale de Tunis, appartenant aux fonds de H.H. cAbdelwahhab, d'al-Maktaba al-Ahmadiya et celui d'al-Maktaba an-Nuriya (Sfax). Cette dernière copie, importante par sa valeur historique, étant la seule d'écriture maghrébine, jusqu'à présent connue ; est illisible et ne peut être utilisée vu son état matériel très dégradé à cause de l'humidité et le nombre important de feuillets qui manquent (8).

- Et enfin une copie privée qui date de 1578.

L'ouvrage de Qustus aurait fait l'objet de plusieurs traductions en arabe, dont la meilleure d'après Hajji Khalifa (9), fut celle de Sargis b. Haliya ar-Rumi (10).

Un certain nombre de questions se posent quant à l'identité de l'auteur et à celle de son traducteur : Qui est Qustus ? Qui est Sargis ?

La première réponse nous est donnée par Mr. B. Attié Attié pour qui "Qustus est un pseudonyme et son traducteur est une tâche d'encre" (11). Pour Mr. Attié, Qustus n'est qu'un Arabe qui a écrit directement en Arabe et un ouvrage écrit en arabe n'a pas besoin de traduction dans cette langue (12). Les raisons invoquées sont basées principalement sur l'éventuelle ignorance du Pseudo-Qustus de la langue grecque(13). De telles affirmations ne trouvent pas de confirmations dans le corps du texte ; Qustus ne se réfère en aucun cas à une contrée ou à une ville située dans le monde arabo-musulman, mais par rapport à des villes appartenant au monde grec ou bien à Rome (Rumiya) (14). Quant à la connaissance de la langue grecque, Qustus nous donne, dés le commencement de son oeuvre, les noms des mois des Rums en parfait grec et les situe par rapport aux mois syriaques (15) et non par rapport au calendrier hégérien. Toutes ses sources sont des sources grecques (16). Et pour ce qui est de

l'avis de Mr. Attié, il ne nous donne pas les raisons qui auraient amené l'auteur arabe, probablement ^{c}Ali b. Muhammad b. Sa^{c}d (17), à se cacher derrière un pseudonyme.

Un autre auteur contemporain, L. Bolens, dans une étude réservée aux agronomes andalous, pense que l'oeuvre de Qustus serait traduite du grec au syrique puis à l'arabe au VIII° siècle, puis elle ajoute que Qustus "est l'auteur du traité arabe appelé "al-filaha al-farisiyya" (18). Or, suivant le Ms n° 18385 de la BN de Tunis, le traité de Qustus "a été traduit du grec au persan sous le titre de Ruznamah, et du persan à l'arabe plusieurs traductions sans que celles-ci aient pu rendre compte du contenu de l'oeuvre originelle" (19). Il se peut d'ailleurs que le texte *d'al-filaha al-farisiyya* soit la version iranienne de *Kitab al-filaha ar-Rumiya.*

Quant à Sargis; le traducteur, il se nomme Sargis b.Haliya ou Haliba ar-Rumi (20), ou encore, et selon *al-Fihrist* d'Ibn an-Nadim, il est désigné par le nom de Sargis ar-Rahib. Celui-ci aurait rédigé un ouvrage de *Fiqh* (21) et un traité se rapportant à la conservation des aliments (22). Ces deux domaines nécessitent, du moins pour le premier, une parfaite connaissance de la langue arabe et pour le deuxième une connaissance des différents aliments, leur composition, leur lieu de production, les moyens de leur conservation et leurs effets. Ce qui place le thème agricole dans le champs d'investigation de Sargis.

Nous pouvons conclure que le traité de Qustus est d'origine gréco-syriaque et a fait l'objet de plusieurs traductions. Et depuis, il a connu un parcours particulier à travers le monde arabo-musulman. On le rencontre dans presque la quasi-totalité des traités agronomiques rédigés en Espagne, et il est presque devenu un manuel pour ceux qui travaillent la terre (23).

II- Le contenu de "Kitab al-Filaha ar-Rumiya"

Composée de 12 parties ou volumes (*Bab*) (24), l'oeuvre de Qustus a touché presque à tous les secteurs de l'agriculture, depuis le choix des sols, les périodes de semences, jusqu'à la récolte, à la conservation des produits périssables ou non, et à leur usage quotidien dans la consommation ou parfois dans le commerce et la politique. Il faut noter que ces informations si diversifiées et utiles à "une agiculture rationnelle", comme le dit Ibn Haggag, sont plutôt surchargées de mythologie. Quant au contenu du texte, nous le présentons dans l'ordre choisi par l'auteur lui-même, qui est d'ailleurs un choix didactique (25).

- **Volume I, 17 chapitres en 15 feuillets :** Il contient un ensemble d'informations d'abord sur le calendrier des Rums en grec et en syriaque (26). Puis l'auteur étudie les mouvements des astres en relation avec l'agriculture et la vie des hommes. Il énumère les différents vents, les pluies et puis la grêle et comment l'éviter. Puis l'auteur présente un ensemble de points de vues divers quant à la durée des mois, des saisons et des années, à la fois selon les paysans et selon les philosophes (27). Le dernier chapitre a été réservé à la lutte anti-acridienne (28).

- **Volume II, 7 chapitres en 4 feuillets :** Il est question, dans ce volume, du choix des sites des habitations et de leur orientation, de la disposition des entrepôts de stockage et des techniques de récupération des eaux de pluie dans les régions qui souffrent du manque d'eau, les méthodes de reconnaissance du goût des eaux souterraines avant de creuser les puits, le choix des terres, des engrais, des poids et mésures et enfin le choix des ouvriers qui doit se faire en fonction de la taille et de la force physique (29)

-**Volume III, 26 chapitres en 10 feuillets :** Il est question dans ce volume de la sélection des semences,

du choix des terres appropriées à chaque semence, des moissons et des techniques de stockage des céréales(30).

-**Volume IV, 71 chapitres en 30 feuillets :** L'auteur a réservé le quatrième volume au vignoble et à tout ce qui se rapporte à la vigne, depuis le choix des terres appropriées à la plantation vinicole jusqu'à la conservation des vins. Les différents usages du vin sont énumérés avec à chaque fois une démonstration des effets appréciables ou désagréables pour l'homme comme pour la femme, surtout quand celle-ci est enceinte (31). l'auteur énumère un ensemble de recettes pour la conservation des raisins frais. Parfois, il nous donne des greffes, insolites, de la vigne avec d'autres arbres comme le figuier ; ce qui nous permet de dire que c'est un ouvrage destiné, en partie, au jardinage plus qu'il ne l'est aux grandes cultures.

- **Volume V, 80 chapitres en 26 feuillets :** C'est un traité sur les techniques culturales et le jardinage qui se rapportent aux différents arbres à fruits secs.

- **Volume VI, 18 chapitres en 7 feuillets :** C'est un volume réservé à l'oleiculture. L'auteur commence son traité par inciter les paysans à planter l'olivier et à lui réserver un traitement spécial parce qu'il est d'abord rentable sur le plan commercial surtout lorsqu'on choisit le moment de la vente de l'huile, et ce en pratiquant la spéculation (32) ; C'est aussi un médicament pour toutes les maladies (33). L'importance de l'huile dépasse l'usage domestique à l'usage public on l'utilise dans certaines régions du pays des Rums pour payer les impôts (34).

Aprés avoir exposé les plus importants usages de l'huile, l'auteur présente une typologie des terres sur lesquelles pousse l'olivier, dont les meilleures sont celles exposées au vent de mer. Ensuite l'auteur présente les différentes techniques de conservation de l'huile et les méthodes d'épuration quand celle-ci est

pourrie.Cependant, il faut remarquer que Qustus reste muet à propos des techniques de pression des olives et des pressoirs à huile, alors qu'il l'a fait pour le raisin et pour d'autres plantes oléagineuses (35).

- **Volume VII, 30 chapitres en 20 feuillets :** Ce volume traite des cultures saisonnières et des légumineuses selon la même démarche suivie au cours des chapitres précédents : le choix des terres, les périodes de semences, les récoltes, les techniques de conservation, les usages, etc... Pour ce qui est des usages, l'auteur insiste sur l'aspect médicinal des différentes légumineuses, ce qui dispenserait le consommateur des services onéreux du médecin (36).

- **Volume VIII :** Ce volume concerne l'élevage, le dressage et les soins des chevaux. L'auteur énumère les différents types de chevaux selon les couleurs en donnant les appréciations appropriées (37).

- **Volumes IX-X :** Ces deux volumes sont réservés à la domestication des animaux sauvages et à l'élevage de la volaille.

-**Volumes XI-XII :** L'auteur s'est penché au cours de ces deux volumes sur le genre humain qui est, aprés tout, la finalité première de son ouvrage.

Aprés cette brève présentation du texte *d'al-Filaha ar-Rumiya* , nous pouvons nous interroger sur les échos que cette oeuvre a eu chez les agronomes arabo-musulmans et comment était-elle utilisée ?

III- L'oeuvre de Qustus et les agronomes arabo-Musulmans :

L'oeuvre de Qustus a été inégalement utilisée par les agronomes arabo-Musulmans, particulièrement les agronomes andalous. Abu'l Khayr al-Andalusi cite Qustus, sans s'y attarder, parfois il insère certains passages *d'al-Filaha ar-Rumiya* se rapportant à la culture de la vigne (38), ou il cite Qustus, en lui ajoutant

al-Yunani avec d'autres agronomes tels que Démocrite ar-Rumi et Antarliyus al-Igriqi (39). Parfois, Qustus est cité sous le nom de Qustus an-Nabati (40).

De la façon dont il l'utilise, Abu'l Khayr semble ne pas avoir eu accès direct au traité d'al-Filaha ar-Rumiya.

Quant à Ibn Haggag, il cite Qustus parmi les classiques qu'il a utilisés et lui donne la quatorzième place sur la liste de ses vingt trois sources (41). Et le considérant comme un classique, Ibn Haggag le cite environ 70 fois, ce qui prouve la confiance dont jouit l'auteur d'al-Filaha ar-Rumiya auprès de l'agronome andalous (42). Un autre agronome andalous de renom, Ibn al-ᶜAwwam, cite Qustus parmi ses sources et le considère comme une source de première main parmi les classiques (43). Cette considération manifeste, s'exprime par l'omniprésence de Qustus chez Ibn al-ᶜAwwam (44). Comme ses pairs, Ibn al-ᶜAwwam utilise Qustus dans des domaines précis, telles que les techniques culturales (45). Il évalue de temps en temps l'apport de ses sources où il juge favorablement la méthode préconisée par Qustus pour préparer la terre à la plantation des arbres fruitiers, dont il dit qu'elle est merveilleuse (46).

Cependant, si Qustus bénéficie d'une confiance totale de la part de son utilisateur parmi les sources gréco-latines (47), celui-ci ne le cite pas quand il cite *al-Filaha an-Nabatiya.* D'ailleurs, Ibn Wahshiya semble ne pas connaître Qustus, même si son oeuvre est considérée comme une réplique à celui-ci (48). Un point de vue soutenable dans la mesure où Ubn Wahshiya et Qustus ont procédé de la même manière en écrivant leur traité, leur plan est comparable sur plus d'un point : tous deux commencent par donner les conditions naturelles favorables à l'agriculture (hydrographie, pédologie, saisons de semences etc...) ensuite ils livrent des informations nécessaires à l'obtention "d'un produit fini", enfin ils évoquent les

possibilités d'usage de tel ou tel produit. Alors qu'Abu'l Khayr, Ibn al-cAwwam et Ibn Haggag ont accordé peu ou pas d'importance à l'usage des produits agricoles, leur souci majeur étant comment faire pour accroître la production. Par contre, d'autres, comme ar-Razi et al-Qazwini ont présenté les différents usages des produits agricoles sans pour autant se soucier des techniques agricoles permettant d'avoir tel ou tel produit (49).

En plus d'une présence quasi-permanente de Qustus chez les agronomes arabo-musulmans dans le domaine des techniques culturales, il est l'auteur le plus utilisé et presque l'unique en matière de vigne et de vignoble. Et cela nous semble mériter une attention particulière.

Si le volume IV *d'al-Filaha ar-Rumiya* a été réservé par son auteur à la vigne et que le traducteur, apparemment un grec converti à l'Islam, n'a pas omis de le traduire, les agronomes arabo-musulmans ont cherché à en tirer profit sans pour autant contrevenir à la loi islamique. Les agronomes en question ont essayé de tirer de l'oeuvre de Qustus ce qui pourrait détourner les consommateurs de vin de leurs habitudes (50) ou d'éviter de s'énivrer pour les impénitents (51). On s'efforce de rendre le vin utile tout en se conformant aux préceptes de la religion, en présentant des recettes pour transformer la boisson interdite en vinaigre, produit à usage domestique (52). Mieux encore, on peut utiliser la lie de vin dans l'agriculture pour faire fructifier certains arbres ou donner une saveur particulière à certains fruits (53).

Dans la recherche de l'utilité - religieusement autorisée - les agronomes arabo-musulmans étaient amenés à recopier des psaumes que Qustus considère efficaces (54) ou même des inscriptions en syriaques réduites à leur aspect symbolique (55).

Tout cela nous permet de dire que l'oeuvre de Qustus n'est pas seulement un exemple d'échange scientifique dans le bassin de la Méditerranée, mais aussi un exemple d'interpénétration culturelle qui englobe à la fois le savoir, le savoir faire, les croyances et les mythes.

Conclusion :

Nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1- Le traité de Qustus a été largement utilisé par les agronomes arabo-musulmans, particulièrement les Andalous, qui cherchaient à rationaliser le travail de la terre (56) et pour qui *Kitab al-Filaha ar-Rumiya* était une source fiable (57). On trouve ses traces au VIII° siècle, date probable de sa traduction, et dans les oeuvres des agronomes arabo-musulmans aux XI-XII° siècles. La copie la plus récente à présent, celle de Sadr ad-Din Muhammad al-Musawi, date du 19 Rabi^{c} I 1105H/ 1596 (58).

2- Le contenu du texte *d'al-Filaha ar-Rumiya* et l'utilisation qu'en a faite les agronomes arabo-musulmans montrent le degré d'évolution des techniques culturales pour une meilleure exploitation de la terre et un accroissement de la production (59).

3- Nous remarquons aussi que l'oeuvre de Qustus a été amplement utilisée dans l'agriculture arabo-musulmane avec une prudence non-réussie : on a essayé de recopier les techniques de Qustus ar-Rumi sans être en contradiction avec l'Islam. A-t-on réussi à le faire ? Il semble que non.

Mohamed Tahar MANSOURI

(Faculté des Lettres de Manouba)

NOTES

** Je remercie MM.H. El Annabi et A. Hénia pour les remarques qu'ils m'ont faites.

(1) Ibn al-[c]àwwam, *Kitab al-Filaha* ; Clément-Mullet, Paris, I, p. 14 ; G. Glotz, *La cité grecque*, Paris, 1968, pp. 9-10.

(2) Ibn [c]Abd al-Hakam, *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, 2° éd. A. Gateau, Alger, 1947, pp. 46-47.

(3) al-Gahidh, *Kitab at-Tabassur bi al-Tivara*, éd. HH. Abdelwahhab, Damas, pp. 33.

(4) Ibn an - Nadim, *al-Fihrist*, éd. Flügel, Leipzig, 1871, pp. 243-244 295 ; Ibn Abi Usaybi[c]a, *[c]Uyun al-anba fi tabaqat al-atibba*, Beyrouth, 1956, II, pp. 244-246.

(5) Qustus, Ms. BN de Tunis 18385, f° 1r°, sur la première page on trouve une note de la même calligraphie que celle du texte du Ms. qui nous dit que ce texte a fait l'objet de plusieurs traductions du grec à l'arabe par Qusta b.Luqa al-Ba[c]labakki (il se peut que ce soit cette traduction qui a fait l'objet d'une édition lithographique au Caire en 1876, cf. art. *Filaha, EI, 2, II*, p. 920) Eustache, Abu Zakariya Yahya B. [c]Adi et Sargis B. Haliya.

(6) K. Brockelman, *G.A.L.* ; I, p. 364. L'auteur ne cite que la copie de la Bodleian Library.

(7) cf. al-Mawrid, VII, 3, 1978, p. 285; A. Mamou, "Ibn al-[c]Awwam wa kitab al-Filaha al-andalousiya," *al-Hayat attaqafiya*, XI, 1980, p. 132.

(8) Sur au moins 250 feuillets, il n'en reste que 56

(9) Qustus, Ms. BN de Tunis, n° 18385 ; Hajji Khalifa, *Kashf ad-dhunun*, Le Caire, II, p. 1447.

(10) A propos de Sargis b. Haliya, nous trouvons dans deux Ms qu'il s'appelle *Sargis b.Haliba*, cf. Ms n° 191, II F° 16r°, III F° 19r°, IV F° 31r°, VI F°86r°, VII F°93v° ; et le Ms.18385, F° 1r°.

(11) B. Attié Attié, "L'origine d'al-Falaha ar-Rumiya et du Pseudo-Qustus", *Héspéris-Thamuda*, XIII, 1972, pp.141-159.

(12) Ibidem.p. 141.

(13) Ibidem.pp. 176-177.

(14) Qustus, Ms. n° 191, IF° 4r°-v°, 5r°

(15) Ibidem. F°2v°

(16) L'auteur *d'al-Filaha ar-Rumiya* ne se réfère qu'à des savants grecs tels que Sodiyun et Solun.

(17) B. Attié Attié, "La bibliographie d'al-Muqnic d'Ibn Haggag", *Héspéris-Thamuda, XIX, 1980-1981, p.57.*

(18) L. Bolens, *Agronomes Andalous au Moyen-âge,* Genéve Paris, 1981, p. 37.

(19) Qustus, Ms. n° 18385 F° 1r° ;cf. Hajji Khalifa, *Kashf ad-dhunun,* op.cit. p.1447.

(20) Cf. note 10.

(21) Ibn an-Nadim, *al-Fihrist,* op.cit . pp. 297, 353-354.

(22) Ibidem ; Cf. EI, 2, p. 774.

(23) Plusieurs techniques de greffe contenues dans l'ouvrage de Qustus sont connues par les agriculteurs et paysans Tunisiens. Des techniques rares et insolites comme celles de la vigne et du figuier sont pratiquées dans certains vergers dans le Nord-Est de la Tunisie (Le Cap-Bon en particulier).

(24) Des différentes copies qui existent en Tunisie on n'a que 8 volumes sur les 12 annoncés à la première page.

(25) cf. Ibn al-cAwwam, *Kitab al-Filaha,* op.cit. I, p. 191.

(26) Qustus, I, F° 2v°

(27) Ibidem. I, F° 6v°

(28) Ibidem. I, F° 14v°

(29) Ibidem. II, F° 1[illegible]

(30) Ibidem. III, F° 19r°

(31) Ibidem. IV, F°

(32) Ibidem. VI, F° 87r°

(33) Ibidem. VI, F° 87v°

(34) Ibidem. VI, F° 87v°

(35) Ibidem. VI; F°93r°

(36) Ibidem. VI, F° 93r°

(37) Nous avons utilisé pour décrire les volumes IX, X, XI, XII l'article de Z.al-Baba, "al-Muallafat al-[c]Arbiya fi [c]Il may al-Filaha wal nabat", in *at-Turath al-[c]Arabi*, XXIX, Damas, 1987, p. 103.

(38) Abu'l Khayr al-Andalousi, *Kitab al-Filaha al-Andalousiya*, Fès, 1357H, p.3.

(39) Ibidem.6 pp. 89-91.

(40) Ibidem. p.154.

(41) Ibn Haggag, *Kitab al-Filaha*, Ms. BN de Paris , n° 5013 arabe, F° 71v° ; B. Attié, "l'Origine d'al-Filaha ar-Rumiya", op.cit. p. 143, note 3; l'auteur de l'article place Qustus au 13° rang.

(42) B. Attié, "La bibliographie d'al-Muqni[c]", op.cit. pp. 49, 57-58 ; Idem. "L'origine d'al-Falaha ar-Rumiya", op.cit. p. 143.

(43) Ibn al-[c]Awwam, *Kitab al-Filaha*, op.cit. I, pp. 7-8.

(44) Un simple recencement nous a permis de repérer Qustus au moins 85 fois dans le texte d'Ibn al-[c]Awwam.

(45) *Kitab al-Filaha ar-Rumiya* n'est pas perçu comme un simple manuel à l'usage de ceux qui travaillent la terre, mais c'est aussi un manuel de médecine populaire et d'hygiène alimentaire. Cf. Le Volume IV où l'auteur évoque les méfaits des boissons fermentées.

(46) Ibn al-[c]Awwam, *Kitab al-Filaha* ; op.cit. I, p. 191 ; Abu'l Khayr, *Kitab al-Filaha*, op.cit. p. 154.

(48) L. Bolens, *Agronomes andalous*, op.cit. p. 37.

(49) ar-Razi, *Manafi[c] al-At [c]ima wa madharruha*, Beyrouth, *1982, p. 314*; al-Qazwini, *[c]Agaib al-Makhluqat wa garaib al-mawjoudat*, éd. F. Saad, Beyrouth, 1981.

(50) Ibn al-[c]Awwam, *Kitab al-Filaha*, op.cit. I, pp. 330-332, 338-340 ; L'abrégé d'Ibn Wahshiya, Ms, BN de Paris, F° 7r°, 8r°.

(51) Ibn al-[c]Awwam, *Kitab al-Filaha*, op. cit. II, p. 159 ; Ibn Wahshiya, *al-Filaha an-Nabatiya*, Publication de F. Sezquin, Francfort, 1984, F° 181.

(52) Ibidem.

(53) Ibidem. I, p. 578 ; Abu'l Khayr, *Kitab al-Filaha,* op.cit. p. 152.

(54) Ibidem. II, p. 529 ; *L'arbégé d'Ibn Wahshiya,* op.cit. F° 9r°.

(55) *L'abrégé d'Ibn Wahshiya,* op.cit. F° 9r°.

(56) Ibidem.

(57) Ibn Haggag, *Al-Muqni*^{c}, op.cit. F° 70v° - 71r° ; Ibn al- ^{c}Awwam, *Kitab al-Filaha,* op.cit. I, p. 191.

(58) Qustus, copie privée, VII, F° 112r°

(59)Ibn al-^{c}Awwam, *Kitab al-Filaha,* op.cit. II, pp. 217, 232-233.